

Compte-rendu de la soirée-débat du 30 septembre 2026

« Aimer les pauvres ? A la découverte de *Dilexi te* »

Cette soirée-débat a permis des échanges entre les participants, présents à l'évêché de Nanterre ou connectés en visioconférence, et avec **le père Yann Le Lay**, Délégué Diaconie-Solidarité à la Conférence des Evêques de France, qui a présenté le texte de l'Exhortation « *Dilexi te* » de Léon XIV.

Introduction

En préambule, Dominique Pelloux-Prayer, président des Semaines Sociales du Mont-Valérien, rappelle que le respect de la dignité, inaliénable, de tout homme, et donc des pauvres, est à la base de toute la doctrine sociale de l'Eglise catholique. Mais qui sont ces pauvres qui nous entourent ?

Il y a une définition monétaire de la pauvreté, ceux dont les ressources sont inférieures à 60% du revenu médian dans un pays donné. En France, le dernier rapport de l'INSEE sur ce sujet nous apprend qu'en 2024, la pauvreté monétaire touchait 9,8 millions de personnes soit 15,4% de la population et notamment des chômeurs (36% d'entre eux), 34% des familles monoparentales, 40% des immigrés nés en Afrique. Une autre approche européenne, plus concrète, définit un état dit « de privation matérielle et sociale » où au moins 5 besoins de la vie courante sur une liste de 13 ne sont pas couverts (comme se chauffer ou acheter des vêtements neufs) : là encore 13,5% de la population française sont concernés. Mais l'Exhortation *Dilexi te* ouvre la porte aux autres situations de pauvreté, comme celle des détenus par exemple, et nous amène surtout à changer de perspective: « *Le chrétien ne peut pas considérer les pauvres seulement comme un problème social : ils sont une "question de famille" ; ils sont "des nôtres".* » (DT 104)

La réunion a commencé en écoutant des pauvres, grâce à une vidéo recommandée par le père Le Lay :

<https://www.youtube.com/watch?v=6L6DNYXeeUs>

Pour le père Le Lay, il était important de commencer cette soirée en écoutant des pauvres nous dire ce que nous ne pouvons pas dire à leur place et que nous ne réalisons peut-être pas : ici ce sentiment d'invisibilité, parfois cette joie malgré tout, qui nous bouleversent. Les groupes « Place et Parole des pauvres » dans l'Eglise sont des lieux où la Parole de Dieu est partagée, en honorant ce que les pauvres ont à dire aujourd'hui, en cheminant avec eux.

Le pape Léon XIV a repris, complété et diffusé un texte bien avancé par son prédécesseur pour en faire sa première Exhortation, consacrée à « l'amour envers les pauvres », *Dilexi te*. Le père Le Lay rappelle l'actualité de ce texte, signé le 4 octobre 2025, qu'il faut prendre le temps d'accueillir en profondeur, même si l'encyclique *Magnifica Humanitas* a été publiée depuis, même s'il nous dérange car il nous appelle à transformer profondément notre monde, notre Eglise.

Le titre *Dilexi te*, « Je t'ai aimé » (qui vient de l'Apocalypse), nous parle du regard d'amour de Dieu pour et par les pauvres, l'amour qu'ils reçoivent mais aussi celui qu'ils nous font connaître, en nous invitant à nous tenir avec les pauvres, à leurs côtés. Dieu a voulu se révéler d'abord aux pauvres. L'attitude envers les pauvres est donc certes une question de justice sociale, ancrée dans la doctrine sociale de l'Eglise avec « l'option préférentielle pour les pauvres », un problème auquel il faut s'atteler notamment dans la perspective des prochaines élections, mais c'est plus profondément une question théologique, une réflexion fondamentale sur la révélation de Dieu, et c'est là la pointe de ce texte. Du coup, il ne s'agit pas de « faire une place » aux pauvres, en se serrant un peu dans une posture condescendante, mais de faire en

sorte qu'ils aient leur place, où ils pourront dire des choses qu'eux seuls peuvent dire. C'est donc un texte destiné à nous bousculer, pas seulement dans notre engagement social mais dans notre conception de notre humanité, de notre foi, de Dieu lui-même aussi. C'est explicite au §5 :

*« Nous ne sommes pas dans le **domaine de la bienfaisance**, mais dans **celui de la Révélation** : le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire. **À travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire.** »(DT5)*

Après avoir cité de nombreuses personnes exemplaires dans leur engagement auprès des pauvres au fil de l'histoire de l'Eglise, Léon XIV note :

*« Chacun, à sa manière, a découvert que les plus pauvres ne sont pas seulement objet de notre compassion, mais des maîtres d'Évangile. **Il ne s'agit pas de "leur apporter" Dieu, mais de le rencontrer en eux.** Tous ces exemples nous enseignent que servir les pauvres n'est pas un geste à faire du haut vers le bas, mais **une rencontre entre égaux où le Christ est révélé et adoré.** Saint Jean-Paul II nous rappelait que « dans la personne des pauvres il y a une présence spéciale du Fils de Dieu qui impose à l'Église une option préférentielle pour eux ». (DT79)*

Le choix de Dieu envers les pauvres, sa présence en eux, ce qu'ils disent de la présence de Dieu dans notre histoire, sont donc profondément à la racine des principes de la doctrine sociale (destination universelle des biens, option préférentielle pour les pauvres, participation,...). Rencontrer Dieu, c'est notre plus grande vocation, et c'est ce que les pauvres nous donnent de vivre avec eux.

Et encore :

*« L'amour des pauvres est **un élément essentiel de l'histoire de Dieu avec nous** et, du cœur même de l'Église, il jaillit comme **un appel continu** aux cœurs des croyants, aussi bien des communautés que des fidèles individuels. En tant que Corps du Christ, **l'Église ressent comme sa "chair" propre la vie des pauvres**, lesquels sont une partie privilégiée du peuple en marche. C'est pourquoi l'amour des pauvres – quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste cette pauvreté – est **la garantie évangélique d'une Église fidèle au cœur de Dieu.** » (DT 103)*

Cette dernière phrase est très forte. Benoît XVI avait déjà écrit un petit texte sur la Parole de Dieu, affirmant que « l'Eucharistie n'est pas complète si elle ne se réalise pas dans la justice sociale et dans la capacité à réaliser ce que nous avons célébré ». L'une des personnes disait cela dans la vidéo que nous avons regardée ensemble : est-ce qu'il y a une cohérence entre ce que nous disons pendant un office à l'intérieur de l'église et ce que nous vivons à l'extérieur ? Y a-t-il une unité de vie entre ce que nous célébrons et ce que nous vivons ? Léon XIV insiste sur cette unité de l'amour qui est au cœur de la vérification de la vérité de notre foi.

Le père Le Lay présente ensuite le plan de l'exhortation :

1. Quelques paroles indispensables (où sont surtout démontées des idées préconçues : on n'est pas pauvre par choix, par paresse, par hasard...)
2. Dieu choisit les pauvres (comment Dieu s'est révélé à travers des pauvres, de l'Ancien Testament à la vie du Christ)
3. Une Eglise pour les pauvres (comment la relation aux pauvres a été formatrice de l'Eglise au fil de son histoire)
4. Une histoire qui continue (avec la formalisation de la doctrine sociale de l'Eglise et la lutte contre les « structures de péché », car il faut lutter contre la pauvreté qui est toujours le fruit de l'injustice, en considérant les pauvres comme sujets de leur libération)
5. Un défi permanent

Les participants à la soirée ont ensuite été invités à échanger en petits groupes pendant 20 minutes sur ce qui les faisaient réagir par rapport à quelques citations de *Dilexi te* que l'on trouve sur le site des Semaines Sociales du Mont-Valérien, regroupées en 4 thèmes : une poursuite de la Révélation, un passage obligé pour les chrétiens, une lutte contre les « structures » de péché, une espérance pour tous.

Au cœur de *Dilexi te*

Le père Le Lay présente *Dilexi te* en quatre rubriques.

1. Le choix des pauvres (DT, chapitre 2)

Ce choix est le choix de Dieu : il pose son regard en premier sur les pauvres ; il regarde toute l'humanité mais en commençant par les pauvres. Cette prédilection pour les pauvres est aussi une pédagogie à l'égard de nous tous sur un chemin d'humanisation, pour nous apprendre à reconnaître la dignité de tout être humain et sa beauté. Ce choix s'exprime dans la Bible sans attendre la venue du Christ puisque Dieu n'hésite pas à faire alliance avec les moins considérés [cf. David par ex.] alors que nous nous tournons spontanément vers les plus forts, les plus grands.

C'est encore plus explicite avec le choix du Christ de se faire homme et dans une grande vulnérabilité, de l'insécurité de sa naissance à sa condamnation à mort. Il rejoint ainsi les plus précaires d'entre nous car le pauvre porte les stigmates d'une alliance avec Dieu blessée par le mal qui parcourt l'histoire de l'humanité. C'est la citation de St Paul reprise dans *Dilexi te* :

« Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'Il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9) (DT18)

L'exhortation continue :

*« Il s'agit de la même exclusion qui caractérise la définition des pauvres : ils sont les exclus de la société. **Jésus est la révélation de ce privilegium pauperum.** Il se présente au monde non seulement comme le Messie pauvre, mais aussi comme le Messie des pauvres et pour les pauvres. » (DT19)*

Comme l'écrit le prophète Isaïe, le Messie est en effet attendu « pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ». De fait, c'est bien le pauvre qui, même s'il ne s'en sent peut-être pas digne, est le plus capable de comprendre ce que signifie ressusciter, vivre, être relevé, espérer. L'annonce d'un monde nouveau où règnera la justice le concerne au premier chef. Le Christ est celui qui va cheminer avec des pauvres pour leur annoncer cette bonne nouvelle. Et ce faisant, il montrera à tous qui est Dieu Père, quelle est sa bonté et comment s'approcher de lui :

*« Il est en effet **un maître itinérant dont la pauvreté et la précarité sont le signe de son lien avec le Père, et qui sont exigées aussi de ceux qui veulent le suivre sur le chemin du disciple, précisément pour que le renoncement aux biens, aux richesses et aux sécurités de ce monde devienne un signe visible de l'abandon à Dieu et à sa providence.** » (DT20)*

En ce sens, comme le disait Saint-Vincent-de-Paul, les pauvres sont nos maîtres dans la mesure où ils peuvent nous faire découvrir cet abandon à Dieu lorsqu'aucune sécurité ne fait plus obstacle.

2. Le cri des pauvres (DT, chapitre 1)

Le cri des pauvres est étouffé aujourd'hui : il ne fait pas de bruit sur les réseaux sociaux ni dans les médias, sauf parfois pour une récupération politique. Ce cri est celui de personnes humaines, il est souvent sourd plutôt que strident, mais c'est un appel à être reconnu comme le montrait notre vidéo initiale : « personne

ne me regarde, j'ai appris à devenir invisible car le regard des autres est trop dur pour moi s'il n'engendre pas de réponse à mon attente».

Le pape appelle à entendre ce cri des pauvres et de l'humanité blessée en rappelant **l'attention de Dieu** dans l'épisode du buisson ardent :

« J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer » (DT8)

C'est le début de l'œuvre de miséricorde dans laquelle nous sommes plongés, celle d'un Dieu qui aime davantage et honore ainsi l'homme, et qui peut transformer toutes nos réalités jusqu'aux plus complexes. Tout commence par l'attention aux pauvres alors que nous guette **l'indifférence** dont parlait le pape François dans Fratelli tutti, indifférence aux réalités de ce qui se vit à côté de nous, dont les informations segmentées, orientées, que nous recevons ne rendent pas compte. Cette indifférence intérieure est dénoncée par Léon XIV :

« Le pauvre crierait vers le Seigneur contre nous si nous restions indifférents à ce cri, et un péché serait sur nous (cf. Dt 15, 9), et nous nous éloignerions du cœur même de Dieu. » (DT8)

Nous sommes tous concernés par cette indifférence, car nous avons notre agenda, les choses si importantes que nous avons à faire et qui ne permettent pas que nous perdions du temps avec ce pauvre que l'on croise, toujours à la même place... Nous avons un combat intérieur à mener pour ne pas détourner le regard.

Si nous pensons spontanément à la grande précarité qui est une forme extrême de pauvreté, le pape attire notre attention sur les **nombreuses formes de pauvreté** qui existent aujourd'hui (DT9), avec des pauvretés invisibles dans notre monde sophistiqué. Pensons par exemple aux jeunes, qui entrent dans un monde fermé, au point que près de 40% des mariages célébrés par le père Le Lay concernent des jeunes qui se sont rencontrés sur des applications ! Ce qui signifie que nouer une relation directe, de façon simple et sécurisée, est compliqué pour eux : une pauvreté de la relation s'est instaurée dans notre monde complexe. Et il y a bien d'autres exemples. Le pape appelle à un changement de mentalité, en s'appliquant à regarder vraiment les personnes. Il ne s'agit pas d'essayer de trouver une solution tout de suite, mais de prendre le temps d'accueillir d'abord ce qui est vécu dans sa réalité la plus profonde.

*« **Nous ne devons pas baisser la garde face à la pauvreté** » (DT12).* La question de la pauvreté et de la solidarité ne semble plus être une priorité aujourd'hui. Les différents groupes sociaux se replient sur la défense de leurs propres intérêts, les individus se disent qu'ils ne peuvent pas tout faire : la solidarité n'est plus un sujet commun, c'est un sujet que l'on délègue à l'Etat.

L'exhortation reprend une définition ancienne de la pauvreté par la Communauté européenne :

« on entend par personnes pauvres les individus, les familles et les groupes de personnes dont les ressources (matérielles, culturelles et sociales) sont si faibles qu'ils sont exclus des modes de vie minimaux acceptables dans l'État membre dans lequel ils vivent » (DT13).

Il est intéressant de noter que la pauvreté ne s'apprécie pas seulement en fonction d'un déficit de ressources financières mais aussi de sociabilité, d'accès à la connaissance, au savoir-vivre, ce qui rend très difficile de « s'en sortir ». Or la réponse de la société est essentiellement financière. Il y a aussi une possibilité de reconnaissance, gratuite, de la dignité des personnes.

A l'encontre d'une idée répandue, Léon XIV affirme que :

*« **Les pauvres ne sont pas là par hasard ni en raison d'un destin aveugle et amer. La pauvreté n'est pas non plus, pour la plupart d'entre eux, un choix.** » (DT14)* On note par exemple un renoncement de certains à faire valoir leurs droits. Selon une étude récente du Secours Catholique, ce sont les plus précaires parmi les

précaires qui renoncent mais parce qu'ils n'ont pas les ressources pour le faire, c'est trop compliqué pour eux (connaissance des procédures, du jargon administratif, accès au numérique,...).

En conclusion de cette partie, « *Il n'est pas possible d'oublier les pauvres si nous ne voulons **pas sortir du courant vivant de l'Eglise** qui jaillit de l'Evangile et féconde chaque moment de l'histoire.* » (DT15)

Cet oubli des pauvres peut venir très rapidement. Même pour la messe solennelle du pape à Paris, il n'a pas été évident de donner leur place aux pauvres, dans leur diversité, car cette préoccupation faisait perdre du temps aux organisateurs qui n'en avaient pas beaucoup. Oui, prendre en compte les pauvres nous complique d'abord les choses, mais c'est aussi la source d'une vitalité plus grande. C'est d'ailleurs ce que nous dit ce texte : les pauvres ont une parole singulière, unique, qui fait partie du courant de la vie de l'Eglise.

3. La place et la parole des pauvres (DT, chapitres 3, 4, 5)

Une Eglise pauvre pour les pauvres : des pauvretés et des témoins

Au chapitre 3, le pape fait une relecture de l'Histoire pour nous montrer que l'Eglise s'est déployée au contact des plus pauvres et à travers ses pauvretés propres – quand elle s'est perdue dans des dimensions politiques ou de pouvoir – en la ramenant au cœur de l'Evangile. Le père Le Lay fait part de sa longue expérience au sein de la Communauté de l'Arche dont il a été Secrétaire général : lorsqu'une personne trisomique paraît dans une réunion de personnes « valides », toute la réunion est réorientée, les relations sont différentes car quelque chose d'unique a fait irruption, et ce n'est pas de la pitié. L'Eglise s'est construite ainsi. Toutes les communautés qui ont perdu le sens de l'écoute de leurs pauvretés, de leurs vulnérabilités et des personnes pauvres se sont perdues en quittant la direction de l'Evangile.

L'Eglise s'est aussi bâtie autour de témoins, des fondateurs qui se sont laissés toucher profondément par les pauvres et se sont mis à leur écoute, parfois en partageant leur condition pour avancer ensemble. Et c'est là où l'Eglise était la plus véridique dans l'annonce qu'elle portait. Cela ne signifie pas qu'elle ne doit s'occuper que des pauvres, mais elle doit partir de cette position particulière pour œuvrer à partir de là. La bonne nouvelle est d'abord annoncée aux pauvres, et de là, elle se répand, elle grandit.

Le pape François avait déjà indiqué ce mouvement de l'évangélisation dans *Evangelii Gaudium* (48), repris en DT 36 : « *Il faut affirmer sans détour qu'il existe **un lien inséparable entre notre foi et les pauvres**. Ne les laissons jamais seuls.* ».

Cette annonce du Royaume de Dieu est au cœur de la mission des chrétiens : nous ne sommes pas là pour transformer la société mais pour que Dieu œuvre dans le cœur des uns et des autres pour que l'on porte ensemble cette recherche du bien commun, à la manière dont le Christ a souhaité que nous puissions irriguer nos relations et notre histoire. Et ceux qui ont reçu cela et qui sont sources de conversion, aussi pour nous-mêmes, ce sont les plus pauvres. On peut faire un parallèle avec l'écologie : entraînés par le mouvement du développement industriel, nous avons perdu de vue la fragilité du créé et des créatures, et la redécouvrir nous fait bouger.

Léon XIV dira au dernier chapitre de l'exhortation que « *Le souci des pauvres fait partie de la grande Tradition de l'Eglise comme un **phare lumineux** qui, à partir de l'Evangile, a éclairé les cœurs et les pas des chrétiens de tous les temps.[...] **Tout renouvellement ecclésial** a toujours eu parmi ses priorités cette attention préférentielle envers les pauvres, une attention qui se distingue, aussi bien dans ses motivations que dans son style, de l'activité de n'importe quelle autre organisation humanitaire.* » (DT103)

Il faut, à ce propos, relire la deuxième partie de l'encyclique de Benoît XIV « Dieu est amour », où il décrit très finement ce que signifie appartenir à une organisation caritative de l'Eglise : l'œuvre n'est pas simplement une attention aux pauvres comme peut le faire toute ONG mais aussi le témoignage d'un

amour plus grand qui est celui du Christ et la révélation particulière à travers les pauvres de l'amour de Dieu dans l'Histoire.

Bâtir à partir des pauvres

L'exhortation revient au chapitre 4 sur les principes de la doctrine sociale catholique en insistant sur le fait qu'il ne parle pas seulement d'amour envers ou pour les pauvres, mais d'une histoire d'amour à partir des pauvres, en commençant par eux. Cela éclaire l'expression d'« option préférentielle pour les pauvres ». « Option » est déjà contestable car il ne s'agit pas de choisir ou pas de s'intéresser aux pauvres, mais c'est une priorité, un **fondement**, un commencement. Si on ne commence pas par là, on n'arrivera nulle part. Ce n'est donc pas une option mais un choix de Dieu, une élection : il a choisi de **commencer par regarder les pauvres**. Une société qui ne commence pas par regarder les plus fragiles termine très vite en privilégiant la puissance. Commencer par les pauvres n'empêche pas de bâtir de grandes choses, mais garantit de construire quelque chose d'humain, en respectant la dignité de tous.

Le lien avec la **destination universelle des biens** est immédiat : la question n'est pas tant de partager que de rendre à chacun ce qui lui appartient, d'être disponible pour tous et de rendre disponible pour tous ce qu'on possède. La **participation** de tous et la **subsidiarité** renvoient d'abord à la participation des pauvres en étant attentifs à leur parole, et c'est un mouvement dans l'Eglise, très fort en France et que le pape Léon est venu observer pendant dans sa visite au même titre que l'essor des baptêmes d'adultes : la diaconie, l'expérience de donner la parole et de se mettre côte à côte avec les pauvres en essayant de donner à chacun la possibilité d'œuvrer par lui-même.

*« Il incombe donc à tous les membres du Peuple de Dieu de faire entendre, même de différentes manières, **une voix qui réveille, qui dénonce, qui s'expose même au risque de passer pour des "idiots"**. Les structures d'injustice doivent être reconnues et **détruites par la force du bien**, par un changement de mentalités, mais aussi, avec l'aide des sciences et de la technique, par le développement de politiques efficaces pour la transformation de la société. » (DT97)*

Au passage, les évolutions techniques ne sont donc pas refusées a priori mais elles peuvent être utilisées au service des plus pauvres (comme Léon XIV le dira plus tard à propos de l'IA : il faut « désarmer » l'IA, l'utiliser pour le bien commun).

Cet appel à écouter les pauvres est aussi étendu à l'évocation d'une « culture », d'une sagesse, d'une expérience humaine qui s'enrichit avec le temps et a quelque chose à dire, dans la société et dans l'Eglise, sur la vérité de l'homme, sur sa justice, sur sa soif :

*« **Considérer les communautés marginalisées comme des sujets capables de créer leur propre culture, plutôt que comme des objets de bienfaisance**. Cela implique que ces communautés ont le droit de vivre l'Évangile, de célébrer et de communiquer la foi selon les valeurs présentes dans leurs cultures. **L'expérience de la pauvreté leur donne la capacité de reconnaître des aspects de la réalité que d'autres ne réussissent pas à voir, et c'est pourquoi la société a besoin de les écouter**. Il en va de même pour l'Église qui doit évaluer positivement leur manière "populaire" de vivre la foi. » (DT100)*

4. La mission des pauvres

Les pauvres ont donc une mission dans l'Eglise aussi, en tout cas Dieu est passé par eux.

*« **Il faut reconnaître à nouveau que la réalité se voit mieux à partir des marges et que les pauvres sont dotés d'une intelligence particulière, indispensable à l'Église et à l'humanité.** » (DT82)*

Cette intelligence particulière provient de ce qu'ils ont vécu. Elle nous protège et nous guide plus loin dans notre capacité à entendre ce que veut dire le salut, être mort et ressuscité. Tous ceux qui ont été éprouvés par le deuil, la maladie ou d'autres choses peuvent témoigner de ce que signifie affronter la mort et espérer la résurrection.

Léon XIV reprend ensuite une citation, très forte, de Paul VI lors d'une audience générale, sur la représentation actuelle du Christ :

« La représentation du Christ dans le pauvre est universelle, chaque pauvre reflète le Christ. Celle du Pape est personnelle.[...] **Le Pauvre et Pierre peuvent coïncider, ils peuvent être la même personne, revêtue d'une double représentation, celle de la Pauvreté et celle de l'Autorité** ». Le lien intrinsèque entre l'Église et les pauvres était ainsi exprimé symboliquement avec une clarté inédite. » (DT85)

Les pauvres et le pape : deux faces de la même pièce pour que nous soyons menés par le Christ !

Et avec Magnifica Humanitas ?

La première encyclique de Léon XIV reprend une présentation de la doctrine sociale de l'Église avant de l'appliquer au cas de l'IA, mais on peut y trouver des traces de l'orientation générale de *Dilexi te*. Ainsi :

« Pour la communauté chrétienne, **la justice sociale est une forme concrète de vie à la suite de Jésus et de fidélité à son Évangile**. Dans le Nouveau Testament, Jésus annonce une « bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18) et s'identifie aux petits, aux malades, aux prisonniers, aux étrangers (cf. Mt 25, 31-46). Il nous enseigne ainsi que la justice naît et s'accomplit dans la fraternité, car **la manière dont nous nous approchons des plus démunis et entrons en relation avec eux devient, concrètement, la mesure de notre rapport avec Dieu et avec nos frères**. » (MH77)

Si l'option préférentielle pour les pauvres n'est pas citée en tant que telle, les pauvres sont bien présents dans la préoccupation de « justice sociale ». Avec l'IA, nous sommes plongés dans un nouvel environnement, numérique, où cette justice sociale est à rechercher :

« À l'ère du numérique, **un ordre social juste** est celui qui garantit à tous un accès équitable aux opportunités, protège les plus petits et les plus fragiles, lutte contre la haine et la désinformation, et soumet l'utilisation des données et des technologies à un contrôle public, afin que le critère ne soit pas uniquement le profit, mais **la dignité de chaque personne et le bien des peuples**. » (MH80)

De même que *Dilexi te* nous disait au §103 que l'amour des pauvres était « la garantie évangélique d'une Église fidèle au cœur de Dieu », *Magnifica Humanitas* nous redit donc que « la justice sociale est une forme concrète de vie à la suite de Jésus et de fidélité à son Évangile ».

Différentes questions sont posées par la salle :

Q. Quand vous évoquez ce désir d'aimer les pauvres qui doit nous habiter, n'est-ce pas l'évocation de ce qu'on appelle la spiritualité, c'est-à-dire le besoin d'être un homme bon ?

R. En tout cas, cet amour des pauvres et ce choix de passer par les pauvres animent notre spiritualité, c'est-à-dire notre vie intérieure, cette vie de l'esprit et notre désir profond d'être aimé, d'être comblé, habité d'un amour plus grand que nous, cette soif dont le pape Léon a parlé dans son homélie à Paris. C'est aussi les Béatitudes, « Heureux les cœurs pauvres car le Royaume des cieux est à eux » : cette spiritualité est aussi la reconnaissance, dans la rencontre du plus pauvre, de ma propre pauvreté, de ce cœur pauvre qui est appelé à être aimé, et c'est donc un chemin spirituel, une ouverture du cœur pour se laisser aimer et transformer par un amour plus grand.

Q. Comment appréhender le discours disant que « nous sommes tous pauvres » ?

R. Ce peut être une échappatoire, car il y a tout de même des réalités vécues différentes. Face à une maladie, un handicap, tout le monde n'a pas accès aux mêmes soins, au même accompagnement. Quand on parle de pauvres ici, il ne s'agit pas simplement d'être conscient de certaines vulnérabilités en nous, mais il s'agit de personnes ayant plus ou moins toujours vécu en deçà de leur dignité, du fait de ce qu'ils vivaient ou du regard posé sur eux. Nous ne sommes pas tous frappés par cette précarité permanente, cette incapacité à déployer ce que nous sommes dans le monde qui nous entoure.

Q. Peut-on être du côté des pauvres sans être pauvre soi-même, comme St François d'Assise ? Que faire quand on est du côté des riches, si ce n'est, comme le jeune homme riche, partir tout triste car nous avons de grands biens ?

R. Il y a en effet des conversions radicales à la pauvreté dans l'Eglise mais elles ne concernent pas tout le monde. D'après F.M. Le Méhauté, celle de St François intervient lorsqu'il embrasse le lépreux et que le lépreux l'embrasse, et la volonté de poursuivre ce type d'échange comme sa réponse au Christ l'amène à se détacher de tous ses biens. Mais c'est un chemin particulier. L'Eglise ne demande pas que tout le monde vive dans l'indigence. Nous cherchons au contraire à combattre la pauvreté pour que tout monde puisse déployer sa propre dignité. Par contre, il est important d'apprendre à partager le chemin ensemble avec les pauvres, dans nos communautés par exemple. C'est un très long chemin car il est difficile de se comprendre : on n'a pas le même langage, on ne vit pas les mêmes réalités. Le père Le Lay a vécu avec des membres du Secours catholique des « Spi'Days » à Lourdes, avec 500 bénéficiaires et bénévoles, tous mélangés et difficiles à distinguer, qui ont vécu ce compagnonnage pendant quelques jours, même si certains sont retournés ensuite dans leur belle maison tandis que d'autres retournaient dans leur taudis. C'est cela qui nous est demandé, et non de renoncer à nos responsabilités politiques, économiques, parfois lourdes, tout en considérant l'autre comme un frère et comme un maître ; et c'est là ce qui est difficile lorsque l'autre n'est quelqu'un de brillant mais quelqu'un qui, aux yeux du monde, n'a pas grande valeur.

Q. Ne peut-on pas voir les personnes homosexuelles comme des pauvres au sens de DT9 ?

Le père Le Lay n'emploierait pas ce terme qui semble enfermer des personnes différentes dans une catégorie, ce qui n'empêche pas qu'il s'agisse d'une réalité de vie importante, souffrante parfois, avec une pauvreté dans la quête humaine d'aimer et d'être aimé. Mais ce n'est pas une pauvreté en soi au sens où cela a été envisagé ce soir.

Q. Pouvez-vous nous donner des exemples pour les « structures de péché » citées dans *Dilexi te* ?

R. On peut penser par exemple aux systèmes économiques qui engendrent des profits démesurés au prix de la négation du travail et de la dignité des personnes. Il y a quand même un vrai sujet de nos jours autour de l'économie libérale, quand elle ne connaît plus de règles et va très loin en entretenant un système qui ne recherche pas le bien commun et broie beaucoup de gens. Et tout le monde est pris dans un système qui joue le jeu du profit, de la puissance : c'est une structure de péché. Un autre exemple est l'exploitation sans limite des richesses du sous-sol dans certains pays (ex le Kivu au Congo), au prix de guerres incessantes et d'une grande misère.

Q. Le mot de pauvre peut paraître condescendant dans notre société. Ne devrait-on pas changer de vocabulaire (exclus, marginalisés,...) ?

R. Jésus utilise ce mot de pauvre, et il ne semble pas être condescendant... Et c'est un mot utilisé avant lui dans la Bible, rappelant que c'est une question théologique avant d'être une question sociale. L'exclusion,

la marginalisation peuvent engendrer de la pauvreté mais pas forcément au sens de celui qui n'a pas accès à sa propre dignité par lui-même.

Dans la salle, un participant rappelle l'expérience du Secours Catholique sur cette question : des personnes en galère signalaient que le mot pauvre était mal ressenti puisque, quand on est pauvre, on est aussi riche de quelque chose ; d'autres termes ont été recherchés : « personnes qui ont connu des situations de pauvreté », mais pauvreté était encore trop fort, « personnes qui ont connu des situations de précarité », mais les pauvres ont aussi connu d'autres situations, « personnes qui ont traversé des situations de précarité », mais cela ne convenait pas à tous... Bref le mot pauvre a été gardé, mais il est particulièrement adapté lorsqu'on est dans la réflexion théologique comme ce soir. Face à des personnes en galère, il faut prendre garde à leur ressenti, et s'adapter s'il le faut. De fait, pour le père Le Lay, cela peut être un effet de l'écoute des pauvres que d'entendre les mots qu'ils emploieraient pour décrire leur situation, qui peuvent être différents d'une personne à l'autre, tout en gardant dans nos réflexions le mot de pauvre qui nous vient de l'Evangile, qui fait référence à notre pauvreté spirituelle et fait référence au mystère du Christ qui a épousé notre condition.

Q. En conclusion de la démarche Diaconia 2015 figurait la phrase « Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager ». Comment cela se vit-il aujourd'hui dans l'Eglise de France ?

R. Diaconia 2015 a été un magnifique évènement, qui a mis en mouvement beaucoup de personnes. Une prise de connaissance progressive de la place spécifique des pauvres s'est déclenchée, promue par le Secours Catholique mais aussi beaucoup par d'autres réseaux qui ont avancé ensemble sur ce chemin du « faire avec ». Les jeunes ont aussi été au rendez-vous, avec des formes nouvelles (par exemple les habitats partagés avec des pauvres). Ensuite, les communautés paroissiales, fraternelles doivent continuer à chercher des lieux simples où partager ensemble, célébrer,...

D. Pelloux-Prayer conclut la soirée en rapprochant cette dernière question des mots prononcés par Léon XIV à la maison Bakhita à Paris, qui accueille des exilés :

« Personne n'est si pauvre qu'il n'ait rien à donner ; personne n'est si riche qu'il n'ait rien à recevoir. Il n'y a de vie en abondance que là où la limite de chacun s'ouvre à la présence mystérieuse des autres, en qui c'est l'Autre par excellence, le Dieu de la vie, qui se fait proche. »

Différents ouvrages sont recommandés pour approfondir cette réflexion :

- *Ces exilés qui passent par nos montagnes*, par Mgr Xavier Malle (Ed. Emmanuel, 2017)
- *Maintenant le Royaume*, par François Odinet (DDB, 2024)
- *A table avec Jésus. Les pauvres au centre de la fête*, par Sœur Laure Blanchon (Salvator, 2025)
- *Révéle aux tout-petits. Une théologie à l'écoute des plus pauvres*, par Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté (Cerf, 2022)